

**FIDELITE EN TRADUCTION LITTERAIRE D'UN ROMAN
NIGERIAN: *THE LAST OF THE STRONG ONES* D'AKACHI A.
EZEIGBO**

Marinus Samoh YONG

Department of Foreign Languages
Faculty of Humanities
Alex Ekwueme Federal University Ndufu Alike
marinus.yong@funai.edu.ng
<https://orcid.org/0000-0002-7700-3547>

Ngozi NWODO

Department of Foreign Languages
Faculty of Humanities
Alex Ekwueme Federal University Ndufu Alike
ngozi.nwodo@funai.edu.ng
<https://orcid.org/0000-0002-9728-6046>

Ngozi KRIS-OGBODO

Department Of Foreign Languages And Literary Studies
Faculty of Arts
University of Nigeria, Nsukka
ngozi.ogbodo@unn.edu.ng
<https://orcid.org/0000-0002-0284-1984>

Résumé

La fidélité est un concept dans la traduction qui s'avère très nécessaire malgré le type de traduction. Il retient notre attention dans cette étude qui cherche à décortiquer son importance dans la traduction d'un roman africain. Un nombre assez restreint d'œuvres littéraires d'expression anglaise écrites par les écrivains nigériens sont traduits en français. Ce qui nous gêne c'est le fait que le plus souvent ce sont des étrangers, voire des Européens qui s'engagent dans ces traductions. On les accuse, et à juste titre, de ne pas bien rendre les aspects culturels dans les langues cibles comme il faut parce qu'ils ne maîtrisent pas bien le bagage culturel africain présent dans ces romans africains. Dans cette étude nous nous efforçons d'expliquer la fidélité dans la traduction littéraire d'un roman africain intitulé *The Last of the Strong Ones* par Akachi Adimora-Ezeigbo de nationalité nigérienne. Pour mener à bonne fin notre ambition nous avons décidé de se servir de la théorie du sens qui précise que tout ce qu'on exprime dans une langue peut être dit dans une autre. Le traducteur exerce la liberté

créatrice à travers l'équivalence tout en restant fidèle au sens. Nous mettons également l'accent sur le fait que parfois le traducteur d'un texte littéraire africain est contraint de garder les images fortement africanisées et des emprunts à la langue maternelle des personnages qui y afin the préserver la culture africaine.

Mots-clés : fidélité, théorie du sens, traduction littéraire, africanité, culture

Abstract

Fidelity is a concept that is very necessary irrespective of the type of translation. It holds our attention in this study that seeks to dissect its importance in the translation of an African novel. A fairly small number of Anglophone literary works written by Nigerians have been translated into French. What bothers us is the fact that most often foreigners are the ones who do these translations. They are rightly accused of not properly rendering the cultural aspects in the target language because they do not possess the required cultural knowledge found in African novels. In this study we attempt to explain fidelity in the translation of an African novel titled *The Last of the Strong Ones* by Akachi Adimora-Ezeigbo of Nigerian nationality. To achieve our aim, we decided to use the theory of meaning which avers that everything that is expressed in one language can be said in another. The translator exercises his creative freedom through equivalence without changing the meaning. We also emphasized that sometimes the translator of an African literary text is forced to maintain Africanized images borrowed from the characters' mother tongue in order to preserve the African culture contained in the novel.

Keywords: Fidelity, Theory of meaning, literary translation, "Africanness", Culture

Introduction

La fidélité est un concept dans la traduction qui s'avère très nécessaire malgré le type de traduction. Il retient notre attention dans cette étude qui cherche à décortiquer son importance dans la traduction d'un roman africain. Beaucoup d'auteurs se sont engagés dans la production littéraire en Afrique francophone et anglophone. Ces œuvres, depuis la première production en 1921 par René Maran, *Batouala*, sont suivies par beaucoup d'autres surtout à partir des années 50s jusqu'à nos jours. Ces auteurs, beaucoup entre eux, se sont concentrés sur la littérature engagée compte tenu des thèmes abordés. En commençant par le colonialisme, une grande quantité d'encre a coulé dans l'élaboration des thèmes portant sur les indépendances, la corruption, la dichotomie tradition-modernité, etc. Ceci se trouve dans les deux legs coloniaux : la langue anglaise et la langue française en Afrique subsaharienne. A titre d'exemple, nous pouvons faire cas de certains auteurs comme Wole Soyinka, Chinua Achebe, Amos Tutuola, Ngugi wa

Thiongo (littérature anglophone); Mongo Béti, Ferdinand Oyono, Sembene Ousmane, Ahmadou Kane (littérature francophone).

Il est à noter que les œuvres de ces auteurs et bien d'autres ont été traduites surtout dans les langues anglaise et française. On note qu'un roman de Chinua Achebe *Things Fall Apart*, a été traduit dans plus de 50 langues internationales. Ce qui nous gêne c'est le fait que le plus souvent ce sont des étrangers, voire des Européens qui s'engagent dans ces traductions. On les accuse, et à juste titre, de ne pas bien rendre les aspects culturels dans les langues cibles comme il faut parce qu'ils ne maîtrisent pas bien le bagage culturel africain présent dans ces romans. Jusqu'à nos jours, 60 ans après les indépendances, ce phénomène persiste malgré le fait qu'il existe présentement beaucoup de traducteurs d'origine africaine. C'est cet état de choses qui nous a encouragé de prime abord, de nous engager dans cette étude qui vise à expliquer la fidélité en traduction et en particulier, d'un roman africain intitulé *The Last of the Strong Ones* par Akachi Ezigbo de nationalité nigériane.

Pour mener à bonne fin notre objectif dans cette étude nous allons aborder sous différentes rubriques, bien délimitées, les sujets suivants : la traduction, la traduction littéraire, la fidélité en traduction, la traduction des œuvres littéraires nigérianes, l'auteur de *The Last of the Strong Ones* et ses œuvres, la théorie interprétative sur laquelle nous basons notre analyse du corpus tiré du roman choisi pour l'étude. Finalement nous aurons une conclusion dans laquelle nous présenterons notre perspective par rapport à la fidélité dans la traduction d'un roman africain.

Traduction

Tout comme beaucoup de concepts, la traduction se livre à une pléthore de définitions selon des théoriciens qui planent le parcours théorique de cette pratique depuis des millénaires mais qui devient une discipline académique ne serait-ce que depuis quelques décennies. Compte tenu de l'envergure de cette étude qui nous impose des limites par rapport à la longueur, nous ne présentons sous cette rubrique que quelques définitions de la traduction selon certains théoriciens ou spécialistes.

Ioana (9) nous fait comprendre que la définition donnée par Littré met en évidence le sens étymologique latin « conduire au-delà », « faire passer », « traverser ». Poursuivant son explication Ioana (9) précise que :

le terme commence à être utilisé dans cette acception vers 1527. Une explication simple, mais l'histoire du terme et

*Yong et al : Fidelite en traduction litteraire d'un roman nigerian:
The Last of the Strong Ones D'Akachi A. Ezeigbo*

de ses dérivés montre la complexité du phénomène. Le terme « retraduire », apparu vers 1695, signifiait d'abord « traduire un texte qui est lui-même une traduction ». Mais le terme « retraduction », apparu au XXe siècle, ne comporte pas ce sens limité, il signifie une nouvelle traduction d'un auteur.

Beaucoup de romans africains surtout ceux qui ont vu le jour dans les années 50 et 60, sont considérés comme des œuvres « retraduites » de la langue maternelle des auteurs à la langue française ou anglaise. A titre d'exemple nous pouvons faire cas de *Arrow of God* et *Things Fall Apart* de Chinua Achebe. Il est évident que les personnages qui peuplent ces romans, et bien d'autres, d'ailleurs, ne pouvaient s'exprimer en langues européennes dans une histoire qui se déroulait avant la colonisation. Achebe a su combler cette difficulté linguistique apparente en mettant dans les bouches de ses personnages un anglais africanisé qui donne l'impression qu'ils s'expriment en igbo.

Pour montrer la complexité du phénomène traductionnel, Ioana (9) explique l'apparition hasardeuse de certaines expressions portant sur la traduction. L'adjectif « intraduisible » est apparu en 1687 alors que son antonyme « traduisible » n'a vu le jour qu'en 1725, trente-huit ans plus tard. Cette complexité devient plus plausible si on considère le fait qu'un côté négatif ne doit se mettre en jeu qu'après le positif. C'est étonnant même de constater qu'un autre terme toujours associé à la traduction, « traduisibilité » et « intraduisibilité » ne se trouvent pas dans les dictionnaires alors que leurs formes adjectivales y figurent : « traduisible » et « intraduisible ». D'autres termes comme « traductible » et « intraductible » sont introduits dans la terminologie en 1790 et 1771 respectivement. Ce n'était qu'en 1950 que son dérivé « traductibilité » s'est rentré dans la banque terminologique de la discipline.

Quant à Lederer (111) dans sa définition de la traduction que nous considérons descriptive, l'accent est mis sur quelques qualités clés du traducteur :

Idéalement la traduction est un processus de transfert de contenus notionnels et émotionnels d'une langue dans une autre, effectué par un traducteur parfaitement bilingue, totalement identifié à l'auteur du texte original et conscient des réactions probables des lecteurs de son texte.

Pour Lederer, le succès d'une traduction dépend de l'efficacité du traducteur qui doit tenir compte de la fidélité à l'auteur, au texte et au destinataire.

Traduction littéraire

D'une manière générale on classe la traduction en trois groupes : la traduction littéraire, la traduction pragmatique et la traduction technique ou scientifique. Nous pensons que c'est mieux de nous limiter en deux types de traduction pour éviter des polémiques qui risquent de surgir une fois qu'un type de traduction est omis dans une classification plus détaillée : médicale, pharmaceutique, légale, commerciale, diplomatique, etc. Si on souligne le fait que tout ce qui n'est pas littéraire est non littéraire en matière de traduction, on constate la simplicité d'une telle classification qui élimine toute forme de confusion. Dans le cadre de cette étude nous nous faisons cas, d'une manière exclusive, de la traduction littéraire car notre but est de mettre en évidence un concept clé : la fidélité dans la traduction littéraire d'un roman nigérian, *The Last of the Strong Ones*.

L'adjectif « littéraire » renvoie à sa forme nominale « littérature » qui porte sur des œuvres créatrices comme la poésie, le drame et la prose effectués généralement par des auteurs. D'une manière plus spécifique l'écrivain d'un poème est un poète, celui qui s'engage dans des productions théâtrales est un dramaturge alors que celui qui écrit des romans ou d'autres œuvres prosaïques est un romancier. À part ces trois genres mentionnés, il y a d'autres qui rentrent, eux aussi, dans le cadre de la création littéraire : la chanson, la devinette, le conte, l'épopée, la légende, le mythe, la fable, etc.

La traduction littéraire consiste à transmettre le sens ou le message d'un genre littéraire d'une langue dans une autre dans le but de produire chez le destinataire le même effet cognitif et émotionnel. Notons bien que quand on parle du « sens » ou du « message » on ne le sépare pas de sa forme et de son style car les formes des genres littéraires sont bien distinctes. Parce qu'un texte littéraire est comme un tableau d'une société peint par un artiste, le traducteur des textes littéraires doit aussi être artiste créateur comme l'auteur du texte de départ. Il doit reconnaître le fait que:

...each writer is lexically and stylistically idiosyncratic. Through the powers of imagination and using certain literary techniques such as figures of speech, proverbs, idioms, puns, homonyms, synonyms, suspense, etc, the writer weaves literary forms, which are invariably full of connotations and ambiguities. These and other factors render literature liable to multiple interpretations and literary language difficult to be manipulated by the literary translator (Ajunwa, 91).

*Yong et al : Fidelite en traduction litteraire d'un roman nigerian:
The Last of the Strong Ones D'Akachi A. Ezeigbo*

C'est dans ce sens que Nwanjoku (10) qualifie « le traducteur littéraire d'une personne disposant d'une sensibilité remarquable et d'un grand sens d'imagination et de créativité ». Jean Delisle reprend Edmond Cary en ces termes : « La traduction littéraire n'est pas une opération linguistique mais une opération littéraire ». La disposition d'une bonne compétence littéraire chez le traducteur s'avère nécessaire s'il veut que sa traduction soit passable. Il doit se rendre compte que la littérature se sert des mots et des expressions au-delà de leur signification ordinaire. Le traducteur de ce genre de littérature doit donc représenter les charges esthétiques et extralinguistiques dans le texte cible.

Traduction littéraire au Nigeria

Personne ne peut nier le fait que le Nigeria est le pays le plus doué en matière de la production littéraire dans la sous-région. Depuis la première création littéraire par Amos Tutuola avec son œuvre *The Palmwine Drinkard*, la liste ne cesse pas dans sa croissance vertigineuse. Comme dans beaucoup d'entreprises humaines, le pays profite de sa population pour assurer un grand succès dans n'importe quel domaine y compris la production des œuvres littéraires. La renommée des écrivains tels que Chinua Achebe et Wole Soyinka accorde au Nigeria un statut enviable dans l'ensemble de la littérature africaine, voire mondiale. Alors que Chinua Achebe est certainement l'écrivain le plus lu de l'Afrique, Wole Soyinka détient le premier Prix Nobel africain de la littérature en 1986. Une pléiade d'écrivains associée à une pléthore d'œuvres littéraires plane l'horizon littéraire du pays et de la sous-région. Beaucoup parmi eux se sont distingués grâce à la qualité de leurs œuvres. A titre d'exemples nous pouvons citer Cyprian Ekwensi, Elechi Amadi, Buchi Emecheta, Gabriel Okara, Ngozi Chimamanda Adichie, etc La plupart de ces écrivains ont vu leurs œuvres traduites de l'anglais en français, une entreprise qui a commencé même avant l'indépendance avec la publication de la version française de l'œuvre d'Amos Tutuola comme *L'Ivrogne dans la brouse*. Quant à Yong et Ebiringa (114),

[P]oursuivant sa réflexion sur les premières œuvres africaines traduites, Ugochukwu dit « ...mais il va falloir attendre 1966 pour que paraisse, prémices d'une moisson, *Le Monde s'effondre* d'Achebe, qui deviendra le roman africain le plus lu dans le monde. Deux ans plus tard, ce sera le tour de *Le Lion et la perle* de Soyinka ».

Dès lors plus de 81 œuvres nigérianes ont été traduites de l'anglais en français (Ugochukwu, 8-14). De toutes ces œuvres citées par Ugochukwu, ce ne sont que *Burning Grass* (1962) et *Jagua Nana* (1961) de Cyprian Ekwensi qui se sont

traduits par F. Balogun, de nationalité Nigériane comme *La Brousse ardente* (1978) et *Jagua Nana* (1988).

Heureusement cette pauvreté par rapport aux traductions des œuvres nigérianes par des Nigériens, voire Africains commence à se dissiper avec l'intérêt croissant porté non seulement à la traduction des œuvres mais à leur propre création. A ce titre nous pouvons mentionner les auto-traducteurs comme Stella Omonigho (*L'Histoire d'un orphelin*, 2017), Ramonu Sanusi (*Septième printemps*, 2006), Femi Ojo-Ade (*Les rêves d'une jeune fille*, 2008), Enoch Ajunwa (*Destiné à survivre*, 2004), etc..

Fidélité en traduction littéraire

Aurelia Klimkiewicz (187-188) précise que la question de la fidélité en traduction est aussi vieille que la pratique elle-même :

En remontant aussi loin qu'à Cicéron, Horace et St. Jérôme, à Dolet, Amyot, Luther jusqu'à Larbaud – si l'on se limite à ces quelques traducteurs qui ont marqué l'histoire de la traduction en Occident – il est question de soulever le problème de fidélité entre le mot et le sens.

Bien que nous soyons d'accord avec Klimkiewicz concernant l'ancienneté de cette question de la fidélité, nous nous demandons pourquoi elle se limite au problème de fidélité entre « le mot et le sens ». Notre but dans cette étude va au-delà d'un simple problème de fidélité entre « le mot et le sens » pour accommoder la fidélité entre un texte de départ et le texte d'arrivée. C'est dans ce sens qu'on doit considérer la définition de la fidélité selon Ajunwa (17) comme « ...the extent to which a translator accurately renders a source language text into a target language text without distorting, violating or betraying the message as well as the style of the source language text ». Rendre le message qui se trouve dans un texte original sans le trahir tout en veillant à ce que le style soit gardé, doit être l'ambition de chaque traducteur. Il y a ceux, parmi des théoriciens et experts en ce métier, qui pensent que pour qu'une traduction soit bonne, elle doit être exacte par rapport au texte original. C'est le point de vue de Mounin qui considère « absolute fidelity to the entire source language text to be the primary quality of translation » (Ajunwa, 17). Cary, Humboldt et Flamand se sont alignés du côté de Mounin en ce qui concerne la fidélité dans la traduction. Ajunwa contribue sa part à ce sujet d'exactitude en posant ces questions qui laissent croire à l'impossibilité de l'avoir dans la pratique de la traduction qui s'avère dynamique. Écoutons-le:

Is it really possible to produce a perfect translation, which is thematically and stylistically exact to the original text? A

Yong et al : *Fidelite en traduction litteraire d'un roman nigerian:*
The Last of the Strong Ones D'Akachi A. Ezeigbo

translation regarded as “perfect” or “exact” today, will it continue to remain so in the next century? What about cultural divergences and their implications? Assuming a source language text is given to several translators to render, will they produce identical texts all of which are exact to the source language text?

Nous avons repris toutes ces questions dites rhétoriques grâce à leur pertinence par rapport au sujet de la fidélité. Bien qu’Ajunwa ne donne aucune réponse d’une manière directe, la forte impression qu’il nous laisse c’est la difficulté qui se présente une fois qu’on se donne à penser que la traduction exacte est possible.

De l’autre côté de ce débat sur la fidélité dans la traduction se trouvent ceux qui croient à l’impossibilité de la traduction même comme l’indique des expressions comme « traduire c’est trahir » ou « *traduttore traditore* ! », malgré le fait que « toute expérience cognitive et sa classification, sont référable en n’importe quelle langue existante » comme le dit Mounin (180) dans *Les Problèmes théorique de la traduction*. Selon Yong (12) dans son ouvrage *La traduction des épreuves du CAP au Cameroun : une critique*, « Dans un autre ouvrage, *Les Belles infidèles*, Mounin ...affirme que beaucoup d’arguments contre la traduction depuis du Bellay (1522-1560) proviennent de l’‘invasion de mauvais traducteurs’ provoquée par la demande accrue de traduction ». Pour nier une fois de plus des arguments de du Bellay qui insiste sur l’impossibilité de la traduction à cause de la façon dont les poètes surtout se servent de la langue, Mounin (49) encore nous fait comprendre que le style est traduisible parce qu’on parle de « pindarisme » et de pindariser ». Selon Yong (13),

Le dictionnaire, *Petit Larousse* (793), définit le pindarisme comme « imitation du lyrisme de Pindare », alors que pindariser veut dire « écrire des poèmes à la manière de Pindare ». Si on peut le faire, ça veut dire que le style est aussi traduisible... Toujours afin de nous convaincre, Mounin...affirme qu’on parle aussi de « pétrarquisme », et même de « pétrarquisme de du Bellay ». C’est ironique que du Bellay lui-même qui est partisan de l’impossibilité de traduire ait imité le style de Pétrarque.

Sanz (99), elle aussi, établit la possibilité de la traduction en ces termes : « The universalists think that translation is possible, precisely because differences among languages are superficial, and therefore, can be overcome ».

Après avoir établi la possibilité de la traduction, il nous incombe maintenant de nous attarder sur le point de vue d'Amparo Hurtado Albir exprimé dans son œuvre *La Notion de fidélité en traduction*. Selon lui, il existe « ...trois paramètres de la fidélité au sens : 'le vouloir dire' de l'auteur, la langue d'arrivée et le destinataire de la traduction » (119). Le traducteur se place entre le destinataire original et celui de la version traduite pour effectuer son travail tout en visant à ce que l'effet soit presque le même chez les deux destinataires. Le premier de ces critères, le vouloir dire de l'auteur a affaire avec le sens compris du destinataire original. Le traducteur à ce niveau doit comprendre ce que l'auteur a délibérément exprimé à l'intention de son destinataire. Le deuxième critère de la fidélité porte sur le sens compris du traducteur. C'est la phase de la compréhension du texte original par le traducteur. Cela scie à merveille avec ce que Durieux (39) pense quand il opine qu'«...on ne peut ré-exprimer correctement et clairement que ce qu'on a préalablement compris ». Pour qu'il saisisse très bien le sens d'un texte, il faut que le traducteur possède un certain savoir linguistique et extralinguistique de la langue de départ. La fidélité à la langue d'arrivée, à la charge culturelle et par extension, au destinataire, constitue la troisième considération par rapport à la fidélité. Pour que la traduction soit fidèle au sens, il faudrait que cette phase de la réexpression dans laquelle le traducteur recherche les équivalences, soit prise très au sérieux. La théorie Skopos comme nous fait comprendre Moruwawon (568) vient renforcer cette troisième considération: « In a functional approach to translation, great emphasis is laid on target language text production and on the fact that the target language text should meet the expectation of target readers and textual requirements of the target culture ». Ces trois critères correspondent aux trois étapes du processus traductionnel selon la théorie interprétative, avec Marianne Lederer comme l'un de ses partisans très prisé.

Traduction littéraire et théorie interprétative

Chaque étude académique doit se baser sur une théorie ou des théories sur laquelle ou lesquelles le chercheur doit s'appuyer pour élaborer sa thèse. Le but d'une théorie est d'expliquer un ensemble des phénomènes ou un ensemble de concepts qui sont liés d'une manière logique. D'après Macionis et Gerber (14) « a theory is a statement of how and why specific facts are related ». On se sert des théories pour faire des analyses visant la justification du point de vue du chercheur.

Dans l'étude traductologique et la pratique traductionnelle, beaucoup de théories ont été élaboré par des théoriciens. Partant de la théorie linguistique, sociolinguistique, idiomatique, sémiotique, skopos jusqu'à celle du sens, le chercheur n'a qu'à faire du choix en tenant compte de sa thèse. Dans ce travail

nous employons la théorie du sens parce que c'est une théorie qui prône la possibilité de la traduction en précisant que tout ce qu'on peut exprimer dans une langue peut être exprimé dans n'importe quelle autre.

Les germes de cette théorie ont été semé depuis 1968 dans « le premier petit livre rouge *L'Interprète dans les conférences internationales* de Danica Seleskovitch » (Lederer, 1). De prime abord élaboré pour l'interprétation on peut le considérer aujourd'hui « comme une théorie générale du processus de la traduction » (Lederer, 1). C'est Danica Seleskovitch, interprète de conférence grâce à son don du multilinguisme naturel : français, allemand, serbe, anglais qui l'avait convaincue que tout texte oral ou écrit peut être rendu dans n'importe quelle autre langue car on ne traduit pas la langue mais les idées, le message ou le sens qu'elle véhicule. La traduction est un processus « beaucoup plus cognitif et mental que linguistique ».

Ce processus s'articule en trois étapes à savoir la compréhension, la deverbilisation et la réexpression. La première étape, la compréhension, est très importante car on ne peut rendre dans une autre langue ce qu'on n'a pas compris. Durieux (39), qu'on a déjà cité plus haut le présente ainsi : « On ne peut ré-exprimer correctement et clairement que ce que l'on a préalablement compris ». Cette étape met l'accent sur la connaissance profonde de la langue et la culture de départ.

La deuxième étape, la deverbilisation, s'explique par le fait que :

...les énoncés oraux sont évanescents. Nous retenons en gros le récit qui nous est fait, mais nous oublions la quasi-totalité des mots qui ont été prononcés...les signes du discours disparaissent avec le son de la voix qui les émet, mais l'auditeur – et l'interprète – conservent un souvenir deverbilisé... » (Lederer, 22).

Moins évident en traduction qu'en interprétation, les partisans de cette théorie préconisent la deverbilisation pour toute forme de traduction. Dans ce cas les mots du texte à traduire restent sur les papiers à la portée visuelle du traducteur qui peut en faire référence plusieurs fois. La recommandation de la théorie est toujours qu'une fois la compréhension établie, le traducteur doit oublier les mots du texte de départ pour pouvoir céder la place à la réexpression dans la langue du destinataire.

La dernière étape, celle de la réexpression s'avère également très importante parce que c'est le résultat du processus traductionnel. Pour qu'une version à

l'intention du destinataire soit rendue d'une manière qui ne heurte pas son génie, le traducteur doit posséder le bagage linguistique et culturel requis. La fidélité à la langue d'arrivée et par conséquent au destinataire se manifeste à ce niveau.

Bien que nous soyons d'accord avec la théorie du sens pour effectuer une traduction d'une œuvre littéraire africaine, nous voulons évoquer un petit souci. Les romans africains, de l'expression anglaise regorgent des expressions dites idiomatiques dans lesquelles les écrivains emploient des images qui font partie de la charge culturelle du milieu décrit. Les théories de traduction, y compris celle du sens, n'ont pas suffisamment abordé cet aspect dans l'élaboration de leurs théories. Si on traduit par exemple « The offspring of a hawk cannot fail to devour chicks » tirée de *Arrow of God* (Achebe, 128) comme « tel père, tel fils », on se rend compte que la version française est dépourvue des aspects culturels qui se trouvent dans les images évoquées. Or c'est l'équivalence prescrite par la théorie du sens et bien d'autres qui est utilisée. Nous proposons alors que dans notre traduction de *The Last of the Strong Ones* nous œuvrons vers la préservation de la culture africaine.

L'Écrivaine et son œuvre

Écrivaine et Professeur titulaire, Akachi Adimora-Ezeigbo a à son actif beaucoup d'œuvres parmi lesquelles se trouvent *Rhythms of Life: Stories of Modern Nigeria* (1992), *The last of the Strong Ones* (1996), *Rituals and Departures* (1999), *House of Symbols* (2001), *Children of the Eagle* (2002), *Roses and Bullets* (2011), etc. Elle détient le prix, Nigeria Prize for Literature.

Le récit est tissé autour de la vie de quatre femmes influentes qui prospèrent aux côtés de leurs homologues masculins dans la direction de la ville. L'histoire raconte la lutte d'un peuple pour libérer sa communauté des colonialistes britanniques. L'inévitabilité d'un affrontement entre tradition et changement est présentée de manière dramatique en même temps que l'écrivaine tente de redéfinir la féminité dans le contexte de la culture igbo.

Le Corpus et la fidélité

Le corpus, des extraits tirés du roman *The Last of the Strong Ones* d'Akachi Ezeigbo se présente ci-dessous dans un tableau. Les expressions sur lesquelles nous mettons l'accent sont en gras dans les deux versions pour qu'on puisse les examiner d'une manière claire. Les extraits sont traduits en français par nous en tenant compte de ce que préconisent les partisans de la théorie du sens. Nous nous efforçons de garder, en même temps quand il le faut, les expressions typiquement igbo afin de préserver l'africanité du texte.

Extraits du texte original en anglais	Nos versions en français
1 He was stoking me all over in the manner of the uri patterns that adorned my skin. I turned round, facing him. I looked straight into his eyes, held my gaze for a while without blinking , and burst into loud laughter. (37)	Il me caressait partout à la manière des motifs uri qui ornaient ma peau. Je me retournai, lui faisant face. Je le regardai droit dans les yeux, et arrêtai mon regard pendant un moment sans cligner les yeux puis j'éclatai de rire.
2 She was an excellent cook and made mouth-watering snacks like ogbara oti, bean cake, fried corn and roasted breadfruit. (50-51)	Elle était une excellente cuisinière et faisait des casse-croustes alléchant comme ogbara oti le gâteau aux haricots, du maïs frit et du fruit à pain rôti.
3 Umeozo had a robust appetite and was still quite active. He farmed diligently and dutifully and had a booze of palm wine with his friends every Nkwo market day. (52)	Umeozo aimait manger et il était encore très actif. Il cultivait consciencieusement avec diligence et allait picoler du vin de palme avec ses amis tous les jours du marché Nkwo.
4 Envy got into my spirit. I fought it desperately. I had never experienced such a feeling before and I was afraid. In my heart, I began to wish Ejimnaka and Obiatu ill. A stranger thought had invaded my mind. I prayed to Oda and Nguma to make her barren. (68-69)	Je menai un combat désespéré contre une vague de jalousie qui m'envahissait. Je n'avais jamais ressenti un tel sentiment et j'avais peur. Dans mon cœur, je commençai à souhaiter du mal à Ejimnaka et Obiatu. Une idée plus étrange avait envahi mon esprit. Je priai Oda et Nguma de la rendre stérile.
5 Okoroji and others who were of the same mind believed that there was nothing Umuga could do at that point to convince <i>kosiri</i> that they could be trusted. (150)	Okoroji et d'autres qui étaient du même avis croyaient qu'Umuga ne pouvait rien faire à ce moment-là pour convaincre <i>kosiri</i> qu'ils pouvaient leur faire confiance.
6 Had it paralysed <i>Obufofo</i> ? Our	Avait-il paralysé <i>Obufofo</i> ? Que nos

- | | |
|--|--|
| <p>ancestors forbid! (169)</p> <p>7 “Abazu has committed a worse abomination by taking his own life,” Obiatu said, shaking his head. “Who in Umuga does not know what happens when a man or woman takes his own life?” (177)</p> <p>8 Blood flowed like a river. (186)</p> <p>9 He had continued to blow his horn from a safe distance, showering praises on Umuga warriors: (186)</p> <p>10 He reminded them what defeat would mean and exhorted them to stand their ground and fight. (186)</p> | <p>ancêtres nous en préservent !</p> <p>"Abazu a commis une pire abomination en se suicidant", déclara Obiatu en secouant la tête. "Qui à Umuga ne sait pas ce qui se passe quand un homme ou une femme se suicide ?"</p> <p>Le sang coula à flots.</p> <p>Il continua à souffler sa corne à distance faisant l'éloge des guerriers d'Umuga :</p> <p>Il leur rappela ce que signifierait la défaite et les exhorta de tenir bon et de se battre.</p> |
|--|--|

Analyse des extraits sélectionnés

A la page 44 de son œuvre, *La Traduction aujourd'hui*, Marianne Lederer, parlant de l'analyse justificative avère qu'« il s'agit pour le traducteur de vérifier si les phrases qu'il jette sur le papier seront comprises par la collectivité linguistique à laquelle il appartient ». Précisons d'emblée que cette phase des étapes qui constituent le nœud de la théorie du sens ne s'applique qu'à la traduction qui donne au traducteur l'opportunité de vérifier son propre travail avant de le livrer au commanditaire ou au public cible. L'interprète ne jouit pas de cette chance. Pendant cette phase de vérification, il cherche à s'assurer que « sa version n'est pas marquée par les formes et structures de la langue de départ » (Lederer, 44). Il doit aussi se poser des questions qui cherchent à savoir s'il a trouvé des mots qui produisent l'effet escompté chez le destinataire. Jean Delisle (82), un autre partisan de la théorie du sens reprend la pensée de Lederer quand il opine :

La troisième et dernière étape du processus cognitif de la traduction, l'analyse justificative, a pour but de vérifier l'exactitude de la solution (provisoire) retenue. Cette

vérification consiste à s'assurer que l'équivalence rend parfaitement tout le sens de l'énoncé initial.

Dans cette étude nous abordons cette étape de l'analyse en considérant certains extraits numérotés surtout en ce qui concerne les parties des énoncés mises en gras. Dans la sous-section ci-dessous nous expliquons les choix que nous avons faits dans la version française en se servant de l'équivalence dans le but de rester fidèle à l'écrivaine, son message et au destinataire.

Equivalence

Pour être fidèle, la théorie du sens préconise l'équivalence qui doit assurer une transmission du sens au destinataire sans heurter son génie. En fait, le traducteur d'un texte littéraire se donne parfois à la liberté créatrice pour effectuer une telle traduction. Les extraits 1 à 11 montrent comment nous nous sommes servis de l'équivalence pour faire passer le sens. Faisons cas de quelques-uns.

Dans l'exemple 1, « ...held my gaze for a while without blinking » est rendu comme « ...arrêtai mon regard pendant un moment sans cligner les yeux ». Il se peut que l'expression en anglais « blink » s'écrive souvent sans la partie du corps impliquée bien qu'on puisse dire « stare without batting an eye lid ». En français, pour que le message soit transmis comme il faut, nous avons décidé d'ajouter la partie du corps, « yeux ». Ce choix relève de la liberté du choix d'expression tout en gardant le vouloir dire.

Considérons le 2^e exemple pour voir comment on a rendu « She was an excellent cook and made mouth-watering snacks... ». La première partie de cette phrase « she was an excellent cook » ne doit poser aucun souci au traducteur. La liberté d'expression visant à mieux transmettre le vouloir dire de l'auteur se voit dans le rendement de « mouth-watering snacks ». On sait bien que « mouth-watering » n'a rien à faire avec de l'eau dans la bouche. Ce n'est qu'une expression idiomatique en anglais qui souligne le fait que ce qu'on mange est délicieux. Nous avons donc choisi le mot « alléchant » qui veut dire « appétissant ».

Dans le 4^e exemple « Envy got into my spirit. I fought it desperately », deux phrases, sont rendues comme « Je menai un combat désespéré contre une vague de jalousie qui m'envahissait », une phrase. Faire cela relève de la liberté dont nous jouissons si cela ne nuit pas à la fidélité en matière du sens. Dans notre version française, l'expression « ...une vague de jalousie qui m'envahissait » représente « Envy got into my spirit ». C'est bien évident dans ce rendement que nous avons profité de l'équivalence pour effectuer la traduction. Plus précisément

« spirit » qu'on peut considérer comme une partie du corps bien qu'il soit abstrait est rendu avec la totalité du corps, un cas de métonymie.

Conclusion

Dans cette étude qui se clôt, notre ambition a été d'examiner le concept de la fidélité par rapport à la traduction de la littérature africaine. La majorité d'œuvres littéraires africaines traduites de l'anglais vers le français et vice versa est faite par des Blancs qui ne comprennent pas bien la culture africaine. Nous nous sommes engagés alors dans cette étude pour porter notre contribution à l'amélioration de la traduction littéraire des œuvres africaines. Pour ce faire, nous avons choisi le roman de la Nigériane, Akachi-Ezeigbo, *The Last of the Strong Ones*.

Le débat portant sur la fidélité en traduction est aussi vieux que la pratique elle-même. Nous avons remonté dans le passé pour faire comprendre ce que certains théoriciens ont dit par rapport à cette question très pertinente de la traduction. Un examen de leurs définitions en dit long sur leurs points de vue. La théorie du sens a retenu notre attention comme cadre théorique dans cette étude parce qu'elle précise que tout ce qu'on peut exprimer dans une langue peut être dit dans une autre. Les partisans de cette théorie comme Albir, Seleskovitch, Lederer, etc ont suffisamment abordé cette question de la fidélité. Le traducteur doit rester fidèle au message ou au sens tout en exerçant son génie créateur dans le rendement du dit message.

Oeuvres citées

- Achebe, Chinua. *Arrow of God*. Edinburgh: Heinemann, 1964.
- Adimora-Ezeigbo, Akachi. *The Last of the Strong Ones*. Lagos: Lantern Books, 2006.
- Ajunwa, Enoch. *A Textbook of Translation: Theory and Practice*. Enovic. 2014.
- Bassnett-McGuire, Susan. *Translation Studies*. London: Methuen, 1980.
- Catford, J. C. *A Linguistic Theory of Translation*, Oxford University Press, London, 1965.
- Delisle, Jean. *L'Analyse du discours comme méthode de traduction*. Canada : Edition de l'Université d'Ottawa, 1984.
- Durieux, Christine. *Fondement didactique de la traduction technique*. Paris : Didier Erudition, 1988.
- Eco, Umberto. *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Paris : Grasset, 2007.
- Hurtado -Albir A. *La notion de fidélité en traduction*, Paris : Didier Erudition, 1990.

Yong et al : *Fidelite en traduction litteraire d'un roman nigerian: The Last of the Strong Ones D'Akachi A. Ezeigbo*

- Ioana Irina Durdureanu. « Traduction et typologie des textes : Pour une définition de la traduction 'correcte' » *Université « Al. I. Cuza » Iasi* irina.durdureanu@yahoo.com, 2008
- Klimkiewicz, Aurelia. « Que signifie la liberté en traduction littéraire ? Entre le produit, le processus, l'activité et la réflexion critique », *Studia Romanica Posnaniensia*. Vol. 35, 2008, 187-198.
- Ladmiral, Jean-René. *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris : Payot, 1979.
- Lederer, Marianne. *La Traduction aujourd'hui : le modèle interprétatif*. Paris : Hachette, 1994.
- Macionis, John J., et Gerber, Linda M. *Sociologie*. 7th Ed. Pearson Canada, 2011.
- Moruwawon, Babatunde Samuel. « Repetitions in Michel Ligny's French Translation of Chinua Achebe's *Things Fall Apart* ». *Rupkatha Journal on Interdisciplinary Studies in Humanities*. Vol 3. No.4 2011 567-577. www.rupkatha.com/Ve/n4/14_Translation_Things_Fall_Apart.pdf
- Mounin, Georges. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris : Gallimard, 1963.
- Mounin, Georges. *Les belles infidèles*, 2^e Edition. Lille : Presses Universitaires de Lille, 1994.
- Nassima, El Mediira. « Fidélité en traduction ou l'éternel souci des traducteurs », <http://accurapid.com/journal/18fidelite.htm>
- Nwanjoku, Anthony C. *Initiation à la traduction littéraire*. Aba : Ceencee Communications. 2010.
- Sanz, Rosa Lores. « The limits of translation: the untranslatable ». *E.U. de Estudios Empresariales de Logrono*, 99-108.
- Seleskovitch, D., Lederer, M. *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier Erudition, 1986.
- Sévry, Jean, « Une fidélité impossible : traduire une œuvre africaine anglophone » in *Palimpsestes* N° 11, 1998, pp. 135-149.
- Vinay, Jean-Paul et Paul Darbelnet. *Stylistique comparée du français et de l'anglais : Méthode de traduction*. Nouvelle Edition, Paris : Didier, 1977.
- Yong, Marinus Samoh. *La Traduction des épreuves du CAP au Cameroun : une critique*. Saarbrücken : Editions universitaires européennes, 2014.
- Yong, Marinus Samoh et Comfort Ebiringa. « L'Essentiel culturel dans la traduction théâtrale africaine : *When the Arrow Rebounds* traduit comme *Quand la flèche rebondit* ». *International Journal of Humanitatis Theoreticus*. 2.1 (2019) 110-122.